

Cette obscurité, le Sauveur l'observa jusqu'à la fin. La Résurrection même, si glorieuse qu'elle fût, eut lieu pendant que les gardes dormaient. Est-il donc étonnant qu'il ne veuille pas jouir ici-bas de son triomphe, et que les anges et les Saints en soient les seuls témoins ? Est-il étonnant que quarante jours après sa victoire sur la mort et l'enfer, un nuage dérobe aux yeux des apôtres le Fils de Dieu qui retourne vers son Père ?



LE ROSIER DU MOIS DE MARIE.

“ Papa, disait une charmante petite fille de six ans à un ancien militaire qui, nouveau Cincinnatus, occupait ses loisirs à cultiver ses jardins et ses champs, donnez-moi ces jolies petites roses qui sentent si bon, et dont la blancheur égale celle des lys. Pour les effeuiller, sans doute ? répondit le père à l'enfant. — Non, non, répliqua celle-ci ; elles sont trop belles pour cela. — Mais qu'en feras tu ? — C'est mon secret. — Ton secret ! Le mot est risible... et si je te donne l'arbuste entier, me dévoileras-tu cet important mystère ? — Cher Papa, donnez toujours ; je vous dirai plus tard à qui jé destine ces fleurs. — A la tombe de ta pauvre mère, sans doute ? — C'est bien pour ma mère... mais... pour ma Mère du ciel.” En prononçant ces derniers mots, la voix de l'enfant avait un accent si pénétrant et si doux, que le père sans en avoir compris le sens, en fut néanmoins profondément ému. Il s'avança donc vers le rosier, le détacha habilement de la terre et le remit entre les mains de sa petite fille, qui s'éloigna aussitôt emportant avec elle ce cher trésor.

Quand la bonne petite entra au logis, il était déjà tard. Son père l'embrassa plus tendrement encore que de coutume, et se retira dans sa chambre pour prendre un repos bien nécessaire après une journée